

Présentation

Suzy vit à Paris et Franck dans le couloir de la mort au Texas. En 1996, un peu par hasard, ils entament une correspondance. Peu à peu, ils se découvrent, se rencontrent, tombent amoureux et, plus tard, pour continuer de se voir malgré les restrictions imposés à Franck concernant ses conditions de détention, ils se marient. Vingt ans plus tard, ils continuent de s'aimer mais ne vivent toujours pas ensemble.

Sur un plateau nu, Didier Poiteaux partage avec humour, simplicité et sensibilité des récits de vie découverts au cours de ses recherches sur la peine de mort. Récolte de témoignages, rencontres de spécialistes de la question carcérale, Didier restitue des faits, sans jugement ni apitoiement. Petit à petit, à travers ces histoires et celle singulière de Suzy et Franck, se dégage une réflexion sur les moyens de rester humain face à l'inhumain.

Conception, texte et interprétation **Didier Poiteaux**

Mise en scène Olivier Lenel

Regards extérieurs et dramaturgiques Nicolas Bonneau, Pierre-Paul Constant

Scénographie Marilyne Grimmer

Construction Yann Vekemans

Création Sonore Roxane Brunet

Création Lumière Pier Gallen

Une production Inti Théâtre

En partenariat avec le Théâtre Gérard Philippe de Frouard et l'Espace Senghor d'Etterbeek Avec l'aide du Théâtre des Zygomars, la Roseraie, la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek, le Théâtre Marni et le soutien de Pierre de Lune

Une diffusion de La Charge du Rhinocéros

La compagnie Inti Théâtre est en résidence administrative au Théâtre Les Tanneurs

Tout public à partir de 14 ans

Note d'intention par Didier Poiteaux, auteur et interprète

Bruxelles, le 21 avril 2016

Bonjour,

Je voulais vous écrire. (Vous écrire à mon tour). Vous écrire pour vous dire comment ce spectacle est né.

Au départ : une rencontre : fin 2010 avec Nicolas Bonneau. Je découvre son approche singulière



du conte comme art du documentaire, mêlant récit, narration, théâtre. Cela donne du concret à mon envie de parler de question de société. Un virage commence à se prendre dans ma pratique artistique. Dans le même temps, une info entendue à la radio, une de celles qui nous remet face à l'absurdité du monde et des Hommes. Et puis, je découvre cette troublante et extraordinaire histoire d'amour de Suzy et Franck.

Enfin, en 2010 déjà, cette sensation d'une montée en puissance de la radicalisation de la pensée, d'une extrême droitisation de nos sociétés occidentales. (Et 2015 puis 2016 en furent fort de tragiques exemples). Ce qui ancrera ma volonté de faire ce spectacle et de l'adresser aux ados.

Tous les ingrédients étaient réunis pour que démarre le projet. Je commence les collectages d'histoires vraies, les interviews (de Suzy bien sûr mais aussi d'Arnaud Gaillard, de Curtis McCarthy, et d'autres qui ne figureront pas dans le texte final ...), les visites de lieux et autres recherches documentaires.

Je plonge dans l'histoire d'amour de Suzy et Franck : leur coup de foudre à la première lettre qu'ils s'échangent en 1996, les visites au parloir, les mandats d'exécution annulés ; je plonge dans l'univers carcéral ici et aux USA, je plonge dans mes propres questionnements humanistes. J'écris, réécris avec souvent la difficile nécessité de choisir entre les récits car on ne peut pas tout raconter.

J'écris et réécris avec pour compagnon de route Olivier Lenel qui fera naître le spectacle en assurant la mise en scène et la direction d'acteur.

J'écris et réécris des textes plus fictionnels et poétiques aussi.

J'ai écrit et réécris. Et pour finir, vous ai écrit.

Cordialement, Didier



Note de mise en scène par Olivier Lenel

Le projet *Suzy & Franck* s'est véritablement construit ensemble. A partir de la matière dramaturgique riche qu'amenait Didier et son envie de théâtre documentaire, lui et moi avons travaillé en dialogue constant. C'est à deux que nous avons posé le cadre dramaturgique et la mise en espace du spectacle. Mon apport à ce projet, outre le fait de participer à ce dialogue, a peut-être été de veiller à créer un lien fort avec le spectateur.

Lorsque je travaille sur un texte, il y a une chose qui m'intéresse avant toute autre : le rapport entre le personnage et le spectateur. J'essaye constamment de proposer des personnages à taille humaine. Pour mettre en place ce rapport humain, je me donne deux objectifs : effacer au maximum la distance entre le spectateur et le comédien (derrière le personnage) et mettre en avant « l'ici et maintenant » qui fait la force d'une représentation théâtrale.



Dans le cas de *Suzy & Franck*, nous avons travaillé en trois phases. Ces trois phases n'ont pas d'ordre chronologique. Elles se sont emmêlées, parfois mélangées, souvent éclairées l'une l'autre au cours de notre travail.

D'abord, nous avons cherché à établir scéniquement ce rapport de proximité entre Didier et les spectateurs. Je voulais que ces derniers se sentent comme dans son salon, qu'ils écoutent un ami parler de ses recherches, de ses découvertes, de ses prises de consciences. Je voulais qu'ils puissent rire

avec lui, s'interroger avec lui, s'insurger avec lui. Très vite, il a semblé évident qu'il fallait éviter le rapport frontal avec le spectateur. Nous avons fait plusieurs tentatives : bi-frontal, spectateurs disséminés dans l'espace, debout, assis,... Pour finalement aboutir à une disposition en angle, permettant à Didier de se détacher des spectateurs ou de s'y intégrer selon l'angle de vue.

Ensuite, j'ai proposé à Didier de ramener la thématique de la peine de mort et de la déshumanisation croissante de notre société à quelque chose de plus personnel. Nous voulions à tout prix éviter de proposer un spectacle-conférence. Petit à petit, nous sommes passés de « théâtre documentaire » à « docu-fiction théâtrale ». Outre les rencontres qu'avait fait Didier et le contenu de ses recherches, nous avons commencé à intégrer au spectacle son ressenti personnel, ses questionnements intérieurs. Au delà des faits, nous avons travaillé sur l'affect que la connaissance de ces faits produisait chez lui.

Une fois le rapport scénographique et rapport à l'intime défini, le travail le plus important a pu démarrer : la direction et le jeu d'acteur. En mettant Didier au centre du spectacle (tant scéniquement que dramaturgiquement), nous avons cherché la manière juste de le présenter au public. Le rapport intime de Didier avec cette idée de dé-/ré-humanisation, a permis l'apparition d'un personnage un brin naïf, ne posant pas de jugement : *un Didier* remettant simplement ses propres certitudes en questions et au-delà de lui, celles des spectateurs. *UnDidier* nous dévoilant sa propre quête d'humanité, nous renvoyant à la nôtre.

C'est ainsi que, outre l'histoire d'amour entre une française engagée et un condamné à mort au Texas, *Suzy & Franck* est devenu au fil du temps le voyage intérieur de Didier qui cherche à « devenir » Suzy et comprendre l'humain derrière le condamné. Et le rapport humain que nous mettons en place entre Didier et les spectateurs répond de cette même intention : pour rendre à Franck son humanité, mettons nous à la place de Suzy et observons le vertige abyssal qui s'ouvre à nos pieds.

Biographies

Inti Théâtre



Mus par une volonté commune de s'adresser à un public jeune et adulte en remettant au centre le texte, Didier Poiteaux et Pierre-Paul Constant s'associent en 2005 pour fonder la compagnie Inti Théâtre. Ils souhaitent partager le potentiel ludique, émotif et sensoriel de la langue française. Ils jouent de sa richesse. Plus on a

de mots, plus on est libre, plus on peut argumenter, penser.

Leurs créations s'accompagnent toujours de moments de rencontre et d'ateliers qui enrichissent leur travail. Après *L'œil orange*, *Schlic de Schlac!* et*Au bord du sommeil* à destination du jeune public, Didier Poiteaux crée *Suzy & Franck*, spectacle tout public à partir de 14 ans, ouvrant la voie d'une réflexion personnelle à chacun sur son positionnement face à la peine de mort et, plus largement, face à ce qui définit le genre humain.

Didier Poiteaux

Enfance passée entre collines, champs, mines de charbon inexploitées et terrils verdissants.



Nourri de culture ouvrière, de bruits de basse-cour et du patois local : sa première langue étrangère.

Entre dans le champ du théâtre et de la poésie à l'école, par l'école. Y trouve un(e) air(e) de liberté et d'altérité qui inscriront profondément chez lui la necessité de ne plus quitter ces terres-là. Découvre le plaisir du jeu.

Ecrit et garde bien au chaud ses écrits dans des tiroirs. Parcours les sinuosités de divers chemins de traverse, université et pratique théâtrale amateur, puis école de théâtre et apprentissage en terre scène. Devient comédien et metteur en scène. Il se consacrera sans exclusive au jeune public. Très vite, anime des ateliers.

Ecrit et garde bien ses écrits au frais dans des fardes.

Joue et « met en scène des textes contemporains pour apprendre à lire » comme le dit l'acteur Allain Olivier. Poursuit sa découverte des poètes, des dramaturges contemporains, des laboureurs de mots, des délieurs de langues. Commence, inspiré par ces pairs à triturer plus joyeusement les mots, à malaxer rythmiquement l'oralité de son écriture, à chercher la lumière, à sonder son histoire.

Il crée sa compagnie à Bruxelles : Inti théâtre.

Fait le trie de ses brouillons et les garde bien au sec dans ses fichiers.

Continue son chemin de théâtre mêlant jeu, mise en scène et transmission.

Devient orphelin de mère; tiroirs, fardes et fichiers s'ouvrent.

Ose devenir auteur et porter son écriture vers la scène. Son premier recueil **Post-mortem** / **post-partum**. Trois pièces : **Jean Kiflippe** pour les plus jeunes, **Suzy & Franck** pour les ados et un chantier en cours **Tu comprends**?

De la poésie : *Terres au loin*.

Olivier Lenel



Olivier Lenel est comédien et metteur en scène. En 2008, il sort de l'IAD diplômé en interprétation dramatique. Il travaille avec Sylvie de Braekeleer dans *Chatroom*, avec Christiane Girten dans *E.T.B.*, avec Didier Poiteaux dans *Un cratère à Cordes*.

Avec deux de ses anciens camarades de classe, Olivier crée la compagnie Reste Poli Productions (RPP) et joue dans *Du pain plein les poches* en juin 2009 au café-théâtre de la Samaritaine à Bruxelles. Le spectacle est repris en février 2010 à la Samaritaine et à Mouscron. En avril 2011, le second projet du RPP voit le jour. Il s'agit de *Je voudrais pas crever* d'après Boris Vian. Olivier signe l'adaptation et la mise en scène. Il en va de même pour *Les nuits blanches* d'après Dostoïevski, créé au Théâtre de la Vie en mars 2013. En mars 2015, il crée en compagnie de Marie du Bled, Valentine Lapière et Simon Hommé un

premier spectacle pour enfants : *Hervé et le crocodile cosmique*. En mars 2016, il met en scène *Suzy & Franck*. Olivier joue également dans le premier court-métrage de Sophie Maillard *La chambre* et il est membre de la Ligue d'Impro Belge Professionnelle (LIB).

Pour aller plus loin...

Un guide d'accompagnement à destinations notamment des enseignants est disponible sur simple demande. Il comporte en plus des références bibliographiques, une présentation du théâtre documentaire, et des pistes de réflexion sur la peine de mort, l'humain et l'amour.

Extrait de la bibliographie :

- *Entre nos lignes* de Sandrine Ageorges Skinner. Editions Stock.
- 999. Au cœur des couloirs de la mort d'Arnaud Gaillard. Editions Milo.

Informations pratiques

Durée: 55 min

Espace idéal : $8m \times 8m$ Espace minimum : $6m \times 6m$ Hauteur sous perche : 5m50

Jauge: 90 personnes



INTI THÉÂTRE

Siège : 148 rue Berthelot à 1190 Bruxelles – Belgique Administration : 49 rue Saint Josse à 1210 Saint-Josse – Belgique

Site: www.intitheatre.be

Assistante administration

Nathalie Berthet
Portable: 0032 (0)488 75 22 84
Mail: info@intitheatre.be

Directeur artistique

Didier Poiteaux
Portable: 0032 (0)485 79 65 15
Mail: didier@intitheatre.be

Suzy & Franck REVUE DE PRESSE 2016-2017

Dans les couloirs de la mort, volontaire ou non

Laurence Bertels, à Huy Publié le lundi 22 août 2016 - La Libre

De la tension du début à la fin, disait - en substance - Stefan Zweig. Didier Poiteaux ne le contredira pas. L'auteur et interprète de "Suzy & Franck" par l'Inti théâtre vient de livrer aux Rencontres théâtre jeune public une pièce sur la peine de mort que tous les adolescents devraient voir. Suspendu aux lèvres du comédien, tout en justesse et retenue, le public hutois, professionnel et exigeant, n'a pas perdu une syllabe de ce récit glaçant, émouvant, nécessaire et percutant. Rarement on a pu percevoir une attention d'une telle acuité, une écoute d'autant plus accrue que l'importance du propos, nourri par des recherches et témoignages, se voit servie par une écriture ciselée, une interprétation sans faille et une mise en scène d'Olivier Lenel d'une discrète intelligence. Encore un vrai coup de cœur à Huy.



L'origine du spectacle, une "docu fiction théâtrale" en quête d'humanité, remonte à 2010, date à laquelle une prison américaine se retrouve en rupture de stock de Thiopental, un barbiturique administré avant l'injection létale qui devait garantir aux condamnés les trois critères défendus par Antoine Guillotin : infaillibilité, décence et humanité (sic!).

Mais avant de partir dans les couloirs de la mort, Didier Poiteaux s'assied au bout du gradin en angle et converse avec le public, rappelant que, à 16 ans, Federico Garcia Lorca publiait son premier roman, qu'Eden Hazard marquait son premier but et que Mozart comptait huit ans de carrière à son actif. A 16 ans, toujours, Suzy s'est intéressée à la politique suite à l'exécution du jeune Christian Ranucci.

L'auteur rencontre Suzy dans un bar lorsqu'elle a 55 ans. Il l'imite lors de ce rendez-vous avec talent.

Suzy a rendu visite à Frank en prison. Ils entament une correspondance. En 2005, les conditions de détention de Franck se détériorent. Ils se marient pour continuer à se voir malgré les restrictions imposées au détenu. La description de la nuit de noces, du corps inconnu de l'autre, est de toute beauté. Le jour de l'exécution approche. Suzy retourne aux États-Unis. Quatre heures avant le moment fatidique, les prisonniers, selon la tradition, tapent sur les tuyaux pour dire au condamné qu'ils pensent à lui. Les rebondissements se succèdent, la tension est à son comble, Didier Poiteaux poursuit son récit avec précision mais aussi avec une distance pudique. Les faits se suffisent à eux-mêmes et l'on espère qu'à l'instar d'"Un homme debout" ou de "L'Enfant sauvage", "Suzy & Franck" deviendra pièce d'utilité publique.

Les jeunes dans les couloirs de la mort

SCÈNES Des paroles fortes s'entrechoquent aux Rencontres jeune public de Huy

- solitude : le théâtre jeune public passe aux choses sérieuses avec trois spectacles qui laissent sans voix.
- Une enseignante nous livre sa foi dans le théâtre pour les enfants.

On recoit, en miroir, nos propres lâchetés

Dans un théâtre-récit à la Ascanio Celestini, où l'art du conte est le seul accessoire qui vaille, le comédien partage en toute simplicité des récits de vie et des recherches documentaires qui l'ont nourri pendant plusieurs années. Il raconte surtout l'hislest des pièces qui devraient toire de Suzy qui, par hasard, entourner dans toutes les tame un jour une correspon-

(ca doit réussir à tous les coups), tés, le tout sur des passages sudécence (les gens doivent pouvoir blimes de Musset ou Gabriel v assister sans vomir) et humani- García Lorca. té (le condamné doit vite mourir). Mais aussi sur la tardive abolition de la peine de mort en Belgique, sur les dérives du système de l'Inti Théâtre. Rarement a-t- l'artiste digresse sur l'invention s'abreuve de témoignages de spégarçon reclus chez lui et fatigué

« Le suicide est un moyen d'expression »

C'est encore sur le fil de la mort carcéral américain où certaines que l'on s'aventure avec Accident prisons sont cotées en Bourse, sur de personne (dès 14 ans) de la les sondages qui montrent un compagnie La Peau de l'Autre, où durcissement de l'opinion alors il est question de suicide. que des études américaines ont Deuxième cause de mortalité prouvé que c'est dans les Etats où chez les adolescents, après les acla peine de mort est appliquée cidents, le suicide reste large-Lécoles, figurer dans le prodance avec Franck, emprisonné que la criminalité est la plus forte. ment tabou. Touchée de près par gramme au même titre que l'ac- dans le couloir de la mort au En compagnie du comédien ca- cette question, Marie Limet excord du subjonctif et le théorème Texas. Peu à peu, ils vont tomber méléon, capable de changer de plore sans pincettes le mal-être de Pythagore, bref devenir objet amoureux, et se battre, des deux personnage sur un froncement sous-jacent, «Le suicide est un d'utilité publique à mettre entre côtés des barreaux, pour faire res- de sourcil, on visite les recoins mouen d'expression », annoncetoutes les jeunes oreilles. C'est le pecter leurs droits. Le public est d'une prison, on explore une hiscas de Suzy et Franck (dès 14 ans) suspendu à ses lèvres tandis que toire d'amour improbable, on sier de presse. Sur scène, un jeune

inhérent à la vie, ou les pensées mes. noires. Muette, une danseuse vient illustrer le propos à sa manière : elle boite, chute, évolue 5uzy et Franck du 9 au 11/3 à l'Espace rnent, une sorte d'envol, Sans im- Jacques Franck, Bruxelles, Accident de poser de réponses, la pièce a le personne les 11 et 12/10 à la Maison des ments que nous ruminons tous Foyer culturel de Péruwelz, Du 26/1 au secrètement mais qui, chez cer- 2/2 au Théâtre Marni, Bruxelles.

Peine de mort, suicide, on perçu un silence aussi péné- de la guillotine, imaginée pour cialistes, on ouvre les yeux sur des de faire semblant, côtoie une opé- tains, se muent en dégringolade trant que devant ce seul en scène remplir tous les critères d'une traitements inhumains, et on re-ratrice de SOS Suicide et une infernale. Nous cherchons tous à de Didier Poiteaux sur la peine de bonne exécution : infaillibilité coit, en miroir, nos propres lâche- scientifique un peu psy qui di- combattre la douleur. En parler gresse sur la douleur, sentiment ne peut que multiplier les ar-

CATHERINE MAKEREEL

sur un fil avant de trouver, finale- Senghor, Bruxelles. Du 21 au 23/3 au CC mérite de formuler les égare- cultures de Molenbeek, les 20 et 21/10 au



Suzy & Franck

Les lois et la justice Par Michel VOITURIER

COUP DE COEUR

Publié le 23 août 2016

Dans la plupart des pays démocratiques, la peine de mort est abolie. Ailleurs, elle s'applique toujours et ne cesse de renaître lors de rebellions, révoltes, révolutions. Didier Poiteaux nous entraîne vers ceux qui refusent la loi du talion.

Cela aurait pu être une conférence ou un prêche. C'est du théâtre. Cela aurait pu être un jargon philosophique ou une ennuyeuse étude. C'est un discours limpide dans son oralité quotidienne. Cela aurait pu être du racolage pour association humanitaire. C'est une galerie de portraits variés qui commence par du Musset et finit de même, puisque ici nous sommes toujours sur un plateau et sous des projecteurs.

Didier Poiteaux a opté pour la simplicité. Non pas une sorte de dénuement aride mais une sélection sévère de quelques signes capables de rendre évident la présence d'un personnage sans avoir besoin de le jouer avec une propension à l'imitation qui sombrerait sans conteste dans le ridicule.

Et c'est fort bien ainsi pour présenter un sujet aussi grave que la peine de mort. C'est même tellement bien qu'il se permet des traits d'humour, des remarques piquantes, des approchements incongrus bien que vrais.

L'essentiel du propos est consacré à Suzy, une Française qui a entretenu une correspondance intime avec un condamné à mort d'une prison étasunienne. Qui a fini par l'épouser. Qui attend encore qu'on prouve enfin si son époux est innocent. Car il est toujours en instance d'être exécuté.

Poiteaux convoque aussi d'autres témoignages. Celui de Robert Badinter qui fit abolir la peine de mort en France sous le règne de Mitterrand. Celui d'autres hommes politiques du passé et du présent. Celui de documents détaillant des règlements pénitentiaires aberrants. Celui d'erreurs judicaires célèbres. Y compris l'avis de M. Guillotin, inventeur de l'instrument qui porte son nom. Le sien propre, lui, Didier, qui avait le désir d'échanger des lettres avec un condamné et les raisons qu'il a reconnues objectivement de ne pas passer à l'acte.

Le comédien nous mène sans jamais tomber dans le pathétique, le larmoyant, le revendicatif. Il donne voix et vie aux textes qu'il a sélectionnés et appris pour nous les restituer tel qu'ils nous touchent en leurs dires bruts. Il nous entraîne sans aucun doute vers ce qui constitue la vraie dignité de l'homme. Merci à lui qui laisse en nous, une fois les applaudissements terminés, une fois la salle de spectacle quittée un questionnement en dehors de toute superficielle émotion. Tout cela grâce à lui mais aussi à quelques éclairages, un petit meuble jaune sur roulettes et une occupation de l'espace dans lequel nous avons été inclus une heure durant.

Source: www.ruedutheatre.eu

Le bel avenir du Théâtre Jeune Public

SCÈNES Le jury et la presse ont livré leurs coups de cœur aux Rencontres de Huy

capable de grimper sur les Wow, pièce radiophonique créée épaules de son père quand il a en direct. On parie que ce specpeur, ou d'exploser dans un rire tacle va faire largement remonen cascade plus tonitruant que les chutes du Niagara quand il maman, « ça va bientôt commens'échinent déjà devant lui depuis bientôt un quart d'heure. Ca- cesse au petit pois (dès 6 ans) vopable de s'étonner, rêver, désapprouver bruyamment ou s'exclamer avec le plus grand sérieux, et du haut de ses 6 ans, que c'est le plus beau spectacle qu'il a vu être entier, sans filtre de convenance, et donc parfois un peu cruel, que 32 compagnies belges ont tout donné pendant une semaine, dans l'espoir d'être repépour partir ensuite coloniser le jeunes qui commettent l'irrépaplus grand nombre de ces spectateurs si particuliers.

L'éveil des jeunes compagnies

Parmi les plus belles réussites,

H uit jours de théâtre jeune pagnies se sont largement impo-public non-stop. Huit jours sées cette année, Notre coup de à observer le petit spectateur, cœur personnel revient à Piletta étrange et passionnant spécimen Remix (dès 8 ans) du Collectif ter la radio dans le cœur des enfants, public hélas complètement adore. Capable de glisser à sa boudé par les ondes traditionnelles. Mais on a vu aussi s'affircer?» quand les comédiens mer d'autres jeunes compagnies comme Dérivation et leur Prinluptueusement rock'n'roll, la troupe 3637 avec Des illusions, plongée électrique dans les tourments de l'adolescence, La théorie du Y (dès 13 ans) sur la bidans sa vie. C'est pour ce petit sexualité ou encore Accident de personne (dès 14 ans) de La Peau de l'Autre. Cette dernière pièce a largement créé la polémique en abordant le suicide. Certains ont été heurtés par le jugement que rées par les programmateurs la pièce semble porter sur ces rable. D'autres ont été bouleversés par les questions qu'elle soulève sur la souffrance, le malêtre, l'échec, la confiance en soi. Toujours est-il que tout le monde



« Woesj », opéra pour les petits de 4 Haut Théâtre, un récital aussi visuel que musical, a pr.

spectacle absolument nécessaire puisqu'il délie la parole sur un tromper, mais les aident aussi à sujet habituellement étouffé par un vernis de pudeur.

Le cirque, absent des Rencontres

Parmi les compagnies plus anciennes, dont plusieurs étaient absentes de la sélection cette anon remarque que les jeunes com- en parle! Preuve que c'est un née (Le Tilleul, Une Compagnie,

le Zététique, la Galafronie, les Ateliers de la Colline), on a aussi vibré pour des spectacles comme Bizar du Théâtre des 4 Mains. Comme la pluie du Foule Théâtre, Sank de la Guimbarde ou Suzy et Franck de l'Inti Théâtre. Dans l'ensemble, on a regretté que le cirque contemporain, en pleine explosion sur les scènes belges, soit complètement absent de ces Rencontres. On s'est réjoui que Fabrice Murgia, nouveau directeur du Théâtre National, ait fait le déplacement pour sentir le pouls du secteur, signe que le théâtre jeune public peut et doit jouer dans la cour des grands. On est heureux pour les ados qui ont trouvé chez certaines compagnies des émissaires généreux, fiévreux, qui les écoutent se chercher, tomber, se se relever. Mais surtout, on sort de ces Rencontres requinqué par la conviction que, malgré tous les écrans qui envahissent la vie des enfants, ce moment de partage si simple et humain qu'est le théâtre, a encore de beaux, très beaux jours devant lui.

CATHERINE MAKEREEL

Le palmarès des Rencontres

Mercredi soir, le jury et la presse ont dévoilé leurs prix devant la ministre de la Culture qui a tenu à exprimer son soutien au secteur et le rassurer quant à l'intégration imminente du théâtre jeune public dans le nouveau décret des arts de la scène. « Il vaut mieux être dans la forteresse que seul, dans les tranchées, a-t-elle expliqué. Cette intégration est la reconnaissance de ce que vous apportez aux arts de la scène. »

Les prix

Monsieur du Théâtre de la Communauté: Prix de la Ville de Huy pour l'interprétation (1.000 euros) Brèves de vestiaire de la Cie Le Huit : Prix de la Province de Liège (2.000 euros) Woesi de 4 Haut théâtre et Bizar du Théâtre des 4 mains avec la Compagnie De Kolonie: Prix de la ministre de

l'Enfance, Alda Greoli (2.500 euros) Des Illusions, Cie 3637 : prix de la ministre de la Jeunesse, Isabelle Simonis, (2.500 euros) et coup de foudre de la presse La Théorie du Y de la Cie La Théorie du Y : prix de la ministre de l'Enseignement secondaire, Marie-Martine Schyns (2.500 euros) et prix Kiwanis (1.250 euros) La Princesse au petit pois Prix de la ministre de l'Enseignement fondamental. Marie-Martine Schyns (2.500 euros) et coup de cœur de la presse. Piletta Remix du collectif Wow: Prix de la ministre de la Culture, Alda Greoli (2.500 euros) et coup de cœur de la presse.

Suzy & Franck de l'Inti Théâtre : coup de cœur de la presse. DanceFloor, du Théâtre de l'EVNI: mention spéciale du

Denis Poiteaux dans Suzy et Franck



Les 28 et 29/12 aux Tanneurs, Bruxelles. Entre récit et documentaire, Didier Poiteaux interroge la peine de mort. Il raconte surtout l'histoire de Suzy, tombée amoureuse de Franck, emprisonné dans le couloir de la mort au Texas. Le public est suspendu à ses lèvres tandis que l'artiste digresse sur l'invention de la guillotine, les dérives du système carcéral ou l'opinion publique qui se durcit. Juste et captivant. Dès 14 ans.

CATHERINE MAKEREEL

Le Soir 28/12/2016

La période a beau être festive, Noël au Théâtre programme aussi des spectacles plus corsés, comme « Suzy et Franck », sublime seul-en-scène de Didier Poiteaux sur la peine de mort

critique

l suffisait de mesurer l'épaisseur du silence flottant sur Suzy et Franck (dès 14 ans) aux dernières Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy pour saisir combien ce seul-en-scène de Didier Poiteaux marquait le public de gravité et d'émotion. A la sortie, profs, programmateurs et journalistes étaient unanimes: cette pièce sur la peine de mort devrait tourner dans toutes les écoles, figurer dans le programme au même titre que l'accord du subjonctif, bref devenir objet d'utilité publique à mettre entre toutes les jeunes oreilles.

Voilà qui est en passe de s'accomplir puisque le spectacle entame à Noël au théâtre une tournée belge qui s'accompagnera de débats philosophiques. Dans un théâtre-récit où l'art du conte est le seul accessoire qui vaille, le comédien partage en toute simplicité des récits de vie et des recherches documentaires qui l'ont nourri pendant plusieurs années. Tout est parti de scandales à répétition sur les injections létales pratiquées aux Etats-Unis et organisées avec une flagrante inhumanité, à coups d'injections incomplètes, périmées ou ratées, provoquant des attentes insoutenables ou des agonies interminables. «A partir de là, j'ai commencé à me documenter sur la peine de mort, se souvient Didier Poiteaux. J'ai lu des articles, des livres, et interviewé plusieurs personnes. C'est comme ça que j'ai rencontré Sandrine Ageorges-Skinner, qui a écrit Entre nos lignes: lettres à Hank, et qui est devenue Suzy dans la pièce. »

C'est son histoire que raconte Suzy et Franck, celle d'une femme qui entame un jour une correspondance avec Franck, emprisonné dans le couloir de la mort au Texas. Peu à peu, ils vont tomber amoureux, et se battre, des deux côtés des barreaux, pour faire respecter leurs droits.

L'ABOLITION MISE EN CAUSE

Le comédien en profite pour digresser sur l'invention de la guillotine, imaginée pour remplir tous les critères d'une bonne exécution : infaillibilité (ça doit réussir à tous les coups), décence (les gens doivent pouvoir y assister sans vomir) et humanité (le condamné doit vite mourir). Mais aussi sur la tardive abolition de la peine de mort en Belgique, sur les dérives du système carcéral américain où certaines prisons sont cotées en Bourse, sur les sondages qui montrent un durcissement de l'opinion publique en Europe, où certains seraient prêts à rétablir la peine de mort dans certains cas, alors que

des études américaines ont prouvé que c'est dans les Etats où la peine de mort est appliquée que la criminalité est la plus forte. « J'ai joué la pièce en Tunisie où la peine de mort n'a pas été abolie, même si elle est systématiquement commuée en emprisonnement à vie. Même si c'est aujourd'hui remis en cause pour les terroristes. »

Avec Suzy et Franck, on visite les recoins d'une prison, on explore une histoire d'amour improbable, on s'abreuve de témoignages de spécialistes, on ouvre les yeux sur des traitements inhumains, le tout sur des passages sublimes de Musset ou Gabriel García Lorca.

Mêler des récits de vie authentiques à sa propre écriture, poétique et musicale, c'est ce même procédé qu'a suivi Didier Poiteaux pour sa nouvelle création : Jean Berlificotte. « Pierre-Paul Constant, un des fondateurs de notre compagnie l'Inti Théâtre, m'a demandé de raconter son histoire, celle d'un enfant dyslexique. J'ai donc récolté son témoignage et rencontré d'autres dyslexiques, des parents, des logopèdes. A cette matière, j'ai apporté ma propre écriture, avec laquelle je personnifie notamment certaines lettres de l'alphabet. Au-delà de la dyslexie, le spectacle aborde la question de l'apprentissage et de l'école, tout en nous plongeant dans le plaisir des mots. »

CATHERINE MAKEREEL

« Suzy et Franck » les 28 et 29/12 aux Tanneurs, Bruxelles, puis en tournée. « Jean Berlificotte » les 30 et 31/3 à la Maison des cultures de Molenbeek.



FITMO 2017 : le spectacle « Suzy et Franck », soulève le débat sur la peine de mort

La pièce de théâtre « Suzy et Franck » était à l'affiche comme spectacle d'ouverture du Festival international de théâtre et de marionnette de Ouagadougou. Le public massivement mobilisé a pris d'assaut l'Espace culturel Gambidi, ce samedi 04 novembre pour savourer ce spectacle venu tout droit de la Belgique.

Docu-fiction théâtral, « Suzy et Franck est un récit de vie basé sur une histoire vraie. En 55 minutes, seul sur scène, Didier Poiteaux, concepteur, auteur, et interprète de la pièce, nous fait découvrir les difficultés que vivent les prisonniers, notamment ceux condamnés à la peine capitale aux Etats-Unis. Suzy une française vivant à Paris tombe amoureuse de Franck, un condamné à mort dans une prison du Texas et ils finissent par se marier. Il s'en suit dès lors une bataille dans laquelle elle tentera tout afin que la justice revoie la condamnation de son mari. Le jour de l'exécution, elle obtient enfin un sursis d'exécution de la sentence, cependant jusqu'à ce jour, son amant attend toujours dans le couloir de la mort.

Dans une facilité et une sensualité, agrémentées de quelques grains d'humour, l'acteur nous parle de cette histoire découverte pendant ses recherches sur la peine de mort. Cependant, cette sensualité le trahit car consciemment ou

inconsciemment, il met à nu les tares, les limites, la lenteur des systèmes judicaires (la justice humaine). Il montre ainsi que le condamné à mort vit un double traumatisme. Tout homme vit tout en sachant qu'il va mourir un jour, pourtant celui qui attend dans le couloir de la mort sait que tel jour on va l'exécuter, et comment cela se fera. Il vit en quelque sorte sa mort en étant tout de même vivant. « Didier tout en dévoilant sa propre quête d'humanité, nous renvoie à la nôtre », stipule Olivier Lennel, le metteur en scène dans une note écrite à l'occasion. Aussi « Suzy et Franck » amène t-il le spectateur à se poser des questions.

La disposition des chaises en demi-cercle sur la scène donne l'impression d'être à une soirée de conte ou le feu de bois est remplacé ici par la lumière de la régie, et avec comme conteur l'acteur. Cette proximité entre l'acteur et le public dans la mise en scène fait penser à un individu dévoilant les résultats de ses enquêtes à des amis.

En glissant donc dans la peau de Suzy, Didier Poiteaux tente de comprendre l'humain qui se cache derrière le condamné à mort. Comme dans un conte l'interprète laisse à tout un chacun le soin de tirer sa morale de l'histoire. Ce qui pourrait soulever un débat qui fait toujours couler beaucoup d'encres et de salives : « Ne faut-il pas abolir la peine de mort dans tous les systèmes juridiques du monde entier ? »

Par Maïmouna Guira – Awalé Afriki Culture – 05/11/2017



«Suzy et Franck»: amour à mort! - 22/01/2018

Proximag -

Pour son premier spectacle de l'année 2018, le Foyer culturel saint-ghislainois a choisi un thème délicat! En effet «Suzy et Franck» est «une pièce de théâtre documentaire qui parle d'amour avec en toile de fond la question de la peine de mort».

Fruit de la réflexion très personnelle mais aussi très documentée de Didier Poiteaux, qui a écrit le texte et l'interprète. Fil conducteur: l'amour entre Suzy, qui vit librement à Paris, et Franck, qui attend pendant des années l'exécution de la sentence dans le couloir de la mort au Texas. Avoir le samedi 27 janvier, à 20 h.

Rens.: 065 80 35 15

Jidel (Proximag)



SAINT-YAGUEN

Une pièce de théâtre sur la peine de mort

Jeudi, à 20 h 30, dans la salle polyvalente, dans le cadre de Rencontres en Grande Lande, la Ligue de l'enseignement, en partenariat avec la Communauté de communes du Pays tarusate, présente « Suzy & Franck », une pièce de théâtre interprétée par la compagnie belge Inti production, qui traite de la peine de mort. Bien que le sujet soit délicat, le spectacle s'adresse à un large public familial, à partir de 14 ans.

L'histoire: Suzyvit à Paris et Franck est dans le couloir de la mort, au Texas. En 1996, un peu par hasard, ils entament une correspondance. Peu à peu, ils se découvrent, se rencontrent, tombent amoureux et, plus tard, pour continuer de se voir malgré les restrictions imposées à Franck à cause de sa détention, ils se marient. Vingt ans après, ils continuent de s'aimer mais ne vivent toujours pas ensemble.

Rester humain

Sur un plateau nu, Didier Poiteaux partage avec humour, simplicité et sensibilité des récits de vie découverts au cours de ses recherches sur la peine de mort. Récolte de témoignages, rencontres de spécialistes de la question carcérale, Didier restitue des faits, sans jugement ni apitoiement. Petit à petit, à travers ces his-



Didier Poiteaux sera sur scène, jeudi, pour interpréter « Suzy & Franck ». PHOTO DR

toires et celle singulière de Suzy et Franck, se dégage une réflexion sur les moyens de rester humain face à l'inhumain

Dans cette pièce qui interpelle, l'auteur convoque aussi l'abolitionniste Robert Badinter, fait référence à des erreurs judiciaires célèbres et évoque des règlements pénitentiaires aberrants sans pour autant tomber dans le pathétique ou le larmoyant.

Un récit qui interroge, émouvant et percutant à la fois mais aussi un plaidoyer contre la loi du talion. Et, dans le cadre de l'évocation d'un sujet aussi grave que celui sur la peine de mort, Didier Poiteaux, l'unique comédien, se permet même quelques traits d'humour agrémentés de remarques piquantes. Tout cela alors que Franck, le condamné, est toujours dans l'attente de son exécution.

Le spectacle sera suivi d'un temps d'échanges et de débat, tant sur les questions artistiques que sur la peine de mort.

Laïla Bop

Jeudi, à la salle polyvalente de Saint-Yaguen à 20 h 30;12 euros.